

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

H. DEGLIN

Propagande et apostolat exercés par les jeunes filles

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 312-319

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Propagande et apostolat exercés par les jeunes filles

L'Association catholique internationale de la Protection de la Jeune Fille publie dans son compte-rendu du VII^e Congrès national français, à Dijon, un excellent rapport présenté à ce Congrès par M^{me} *Henry Déglin*, de Nancy, sur la **propagande et l'apostolat exercés par les jeunes filles**. Nous nous permettons de le reproduire ici, saisissant avec plaisir l'occasion de signaler l'activité remarquable de l'Œuvre de la Protection dans le domaine si vaste qu'elle embrasse, et avec quel dévouement ingénieux ses membres accomplissent leur mission de préservation et de secours pour la jeunesse féminine.

Nos lectrices en particulier nous sauront gré de leur suggérer peut-être, par la reproduction des lignes suivantes, une forme d'apostolat qui répondra à leurs inspirations secrètes ; notons bien que ce qui se fait ailleurs peut se faire chez nous tout aussi bien. Au reste, l'Œuvre de la Protection de la Jeune Fille en est la preuve.

En même temps que nous travaillons à grouper et à unir dans notre Association tous les dévouements collectifs et individuels qui, de tant de manières différentes, se mettent au service de la jeune fille, nous devons mener une active et incessante propagande, afin d'atteindre un nombre toujours plus considérable de celles que nous avons mission de protéger. Pour cela, semons à profusion et faisons pénétrer dans tous les milieux, partout où se trouve une agglomération de jeunes filles, nos listes d'adresses et nos brèves notices explicatives. Multiplions surtout nos affiches dans les églises, les écoles, les salles de patronage, aussi bien que dans les gares, les wagons, les tramways, afin de mettre constamment sous les yeux des intéressées les principales adresses et les couleurs symboliques de la Protection. Et cependant tous ces moyens restent bien souvent encore inefficaces et insuffisants !

Combien de jeunes filles passent à côté de nos affiches sans les voir ou sans les lire ! Combien d'autres n'en saisissent pas toute la portée ou n'osent pas par timidité venir toutes seules !

Mais qu'une amie, qu'une compagne qui s'est trouvée dans le même embarras qu'elles, vienne leur dire comment elle a été accueillie et réconfortée, sauvegardée et hospitalisée, guidée et placée par les soins de notre Association, ne seront-elles pas tout heureuses de la suivre, pour profiter, elles aussi, de la providentielle protection qui s'offre à elles ? Leurs hésitations et leurs perplexités tomberont d'elles-mêmes ; elles n'éprouveront aucun sentiment de défiance ou de susceptibilité ombrageuse. Car celle qui leur parle connaît, par expérience, les difficultés de leur situation ; elle a souffert comme elles des mêmes privations, elle a passé comme elles par la détresse si poignante de l'isolement. Aucune barrière ne se dresse entre ces jeunes filles pour les empêcher de se comprendre. Et c'est pourquoi elles s'entraînent si facilement les unes les autres ! Que de traits caractéristiques et charmants il y aurait à raconter sur ce sujet !

Et en ce qui vous concerne, Mesdames, ai-je à vous démontrer les inappréciables avantages qui résultent pour nous du concours éclairé et dévoué qu'un certain nombre de nos protégées sont capables de nous donner, en exerçant sous notre direction ce que M^{me} de Montenach appelait si justement « l'apostolat du semblable par le semblable » ? Ne sont-elles pas les meilleurs intermédiaires que nous puissions trouver pour faire rayonner notre influence dans les milieux où nous n'aurions pas pu pénétrer nous-mêmes ?

Permettez-moi, Mesdames, de rappeler ce que notre chère vice-présidente internationale, qui incarne en elle la tradition vivante de notre œuvre, disait déjà à

ce sujet, au premier congrès international contre la traite des blanches, tenu à Londres en juin 1899, dans un remarquable rapport qui fit une impression profonde et que j'ai eu le plaisir d'applaudir.

« Nos institutions languissent souvent, parce qu'il y a trop de distance entre les patronnes et les patronnées.

A aucune époque, malgré nos semblants de démocratie et d'égalité superficielles, les classes sociales n'ont été plus séparées, plus éloignées les unes des autres qu'à présent. On ne se comprend plus, on ne parle plus le même langage ; on se sent, les uns vis-à-vis des autres, embarrassés et contraints. C'est pourquoi il y a si peu de jeunes filles qui s'ouvrent à nous, il y en a si peu sur lesquelles nous puissions gagner une réelle influence.

Pour arriver à diriger plus sûrement la jeune fille, pour la mieux connaître et la protéger plus efficacement, notre œuvre entrevoit un moyen qu'elle espère pouvoir utiliser bientôt, c'est l'apostolat du semblable par le semblable. Et nous songeons à appeler parmi nos correspondantes, des femmes du peuple et des ouvrières, choisies parmi celles que nous recommandent leur intelligence et leur vertu. Nous trouverons en elles, entre nos protégées et nous, des intermédiaires précieuses et facilement acceptées ; par elles, nous serons mises au courant de bien des points qui nous échappent, nous connaissons mieux celles que nous voulons protéger. »

Je voudrais donc, Mesdames, pour répondre au vœu exprimé dans ces lignes : rechercher avec vous les moyens généraux de susciter et d'encourager toutes les formes de dévouement qui, dans n'importe quelle situation, sont à la portée des jeunes filles désireuses de se venir en aide les unes aux autres.

En vous exposant, sur ce sujet, les résultats de nos observations et de nos réflexions personnelles, nous sollicitons instamment de vous un fécond échange d'idées.

Si nous désirons voir se développer dans la jeunesse cet esprit d'apostolat sur lequel nous fondons tant d'espoir, n'oublions pas que c'est dès la première éducation donnée dans les écoles et les patronages qu'il faut travailler à le susciter. Les germes précieux de générosité et de dévouement qui sommeillent au fond de toute âme bien née, n'éclatent pas toujours spontanément sous la poussée de circonstances favorables. Ils réclament des soins assidus pour éclore et s'épanouir et ne pas être étouffés par les instincts d'égoïsme et de lâcheté que nous portons également tous en nous.

Préoccupons-nous donc, avant toutes choses, Mesdames, dans nos œuvres particulières de protection préventive, de donner une forte trempé chrétienne à nos enfants. Faisons-leur comprendre, aimer et pratiquer la grande loi de l'assistance du prochain, qui, s'imposant à tous, est par conséquent à la portée de tous. Accoutumons-les de bonne heure à rendre autour d'elles de multiples services et sachons offrir un aliment au besoin de dévouement que nous cherchons à exciter en elles. Invitons-les à s'occuper d'une façon spéciale de telle de leurs compagnes que sa jeunesse, sa faiblesse, son ignorance, exposent à plus de dangers, et nous aurons bien souvent l'occasion d'admirer les ingéniosités de leur zèle. Enfin, il est à présumer que celles qui se seront habituées ainsi à se dévouer pour les autres, dès leurs jeunes années, deviendront dans la suite de véritables apôtres, remplies d'expérience et de générosité. Et pour elles-mêmes, l'exercice de leur charité est la plus puissante sauvegarde contre les dangers et les assauts auxquels elles peuvent être en butte plus tard.

Je ne me pardonnerais pas de passer sous silence l'admirable mouvement qui se propage partout et qui porte les jeunes filles des classes aisées, en nombre toujours de plus en plus considérable, à consacrer le meilleur de leur cœur, de leur temps et de leur ressources au service de leurs sœurs déshéritées, comme catéchistes et directrices de patronage. Enfants de Marie, Economes de l'Enfant-Jésus, Noëlistes et autres, ne pratiquent-elles pas avec fruit une des plus précieuses formes de l'apostolat !

Cependant je n'insisterai pas davantage sur leur rôle, parce que j'ai ici principalement en vue les jeunes filles auxquelles leur situation modeste, et souvent précaire, a donné une expérience précoce des difficultés de la vie et qui, par là, se rapprochent davantage de nos jeunes protégées.

Nous ne nous rendons pas suffisamment compte, Mesdames, de tout le bien que sont capables d'accomplir, dans le milieu de leur atelier ou de leur fabrique, de courageuses et saintes filles remplies de l'amour de Dieu et du prochain. Elles ne se contentent pas pour elles-mêmes, de mener une vie irréprochable, laborieuse et fervente ; elles connaissent la grande loi de solidarité chrétienne que le Saint-Père nous rappelait à l'audience solennelle accordée à notre Association, il y a deux ans : *Deus mandavit unicuique de proximo suo* et, par leurs exemples et leurs conseils, elles s'efforcent d'encourager et de soutenir leurs compagnes. Et il n'est pas rare de voir ces braves filles trouver encore moyen, en dehors de l'atelier, malgré leurs fatigues et leurs charges de toutes sortes, de venir en aide aux uns et aux autres, en s'occupant, par exemple, d'une petite apprentie ou en allant faire le ménage chez une pauvre voisine. A défaut d'or et d'argent qu'elles ne possèdent pas, elles distribuent les meilleurs

trésors de leur cœur, en donnant sans compter leur temps, leur peine et leur travail.

Ne croyez-vous pas, Mesdames, que des personnes aussi généreuses doivent être pour nous des auxiliaires de choix qui seront heureuses et ravies de nous seconder et d'étendre le champ de leur zèle ? Mais il s'agit de les découvrir. Ce sont les directeurs et les présidentes des Congrégations de jeunes ouvrières qui pourront nous les désigner.

Enfin, Mesdames, il me paraît très important à *tous* les points de vue de bien faire comprendre à nos propres obligées les services qu'elles peuvent rendre par notre intermédiaire. En nous faisant connaître les situations qu'elles ont découvertes et dont elles ne peuvent pas profiter elles-mêmes, en nous mettant au courant de leurs déboires et de leurs difficultés, elles nous aident à assurer l'avenir d'autres jeunes filles comme elles et à donner des avertissements salutaires à celles qui seraient exposées aux mêmes dangers qu'elles ont courus.

C'est une profonde satisfaction intime pour des cœurs généreux et reconnaissants de se sentir utile aux autres et de répondre, par là même, aux désirs de leurs bienfaiteurs. Ne craignons donc pas d'ouvrir un vaste champ au zèle de nos jeunes filles et demandons-leur beaucoup, persuadées qu'elles sont capables de donner beaucoup. On ne vaut quelque chose que par son travail et ses sacrifices. Ayons l'ambition de concourir au perfectionnement moral de nos jeunes collaboratrices, en leur offrant l'occasion de faire du bien. Mais pour cela il est nécessaire de gagner leur confiance. Or, le secret de l'obtenir est de commencer par leur en témoigner nous-mêmes. Il y a des natures réservées et timides qui s'ouvrent difficilement, surtout lorsqu'elles ont subi des épreuves et des déceptions.

Il importe donc que la simplicité et la cordialité de notre accueil les mettent à l'aise. Alors elles se sentiront encouragées à venir nous voir et à rester en correspondance avec nous, lorsqu'elles seront forcées de partir.

Quels moyens avons-nous jusqu'à présent à notre disposition pour rester en contact avec nos jeunes protégées, forcément dispersées par les nécessités de leurs situations respectives ? Comment pouvons-nous atteindre ces jeunes filles capables de se dévouer, mais réduites à l'impuissance dans leur isolement ? Et comment pouvons-nous nous assurer la collaboration régulière de celles que nous voyons à l'œuvre à côté de nous, toutes prêtes à nous seconder ?

Dans la plupart de nos centres, les jeunes filles reviennent à la Protection à leurs jours de liberté pour y chercher conseils, appui, réconfort moral. Elles s'y retrouvent aussi des compagnes, avec lesquelles elles peuvent nouer amitié et prendre de saines distractions. Cependant ces réunions, fréquentées d'une façon intermittente, comme on veut ou comme on peut, ne créent pas un lien effectif, solide et durable avec la Protection. C'est pourquoi, en maints endroits, profitant de certains concours, on a songé à grouper des jeunes filles en associations spéciales, selon leurs conditions et leurs besoins. Ces initiatives sont excellentes et méritent d'être imitées ; elles procurent un grand bien à celles qui en font partie. Chez les jeunes filles que l'on grouperait ainsi, on pourrait développer l'esprit de notre Association et leur en donner l'amour, afin qu'à leur tour elles cherchent à en étendre les bienfaits à leurs sœurs isolées.

En invitant l'élite des jeunes filles que nous assistons à transmettre à leur tour ce qu'elles ont reçu d'aide, de conseils, de secours, nous avons au cœur l'immense

ambition d'établir une chaîne ininterrompue de bons offices inspirés par la plus sincère charité qui atteigne jusqu'aux dernières des déshéritées. Or n'est-ce pas là répondre au désir intime de notre divin Sauveur lui-même ?

H. DÉGLIN.